

Skate et philosophie au cinéma Rex

Projection » Entre Laurent Sudan et son skateboard, c'est une histoire d'amour qui dure depuis les années 1970. Le Fribourgeois, invétéré arpenteur du bitume, avait réalisé un court-métrage avec l'artiste Maxime Cramatte en 2008, *Skateborn 50*, un objet filmique non identifié d'une quinzaine de minutes qui mélangeait acrobaties à roulettes, musique qui dépose et montage

impressionniste. Le vétéran du skate récidivera dimanche au Cinemotion Rex de Fribourg, à 10 h, avec une projection spéciale de son récent projet *Skateborn 66 – This is not the end*, un nouveau film toujours ficelé avec la complicité de Maxime Cramatte.

«Je me disais depuis longtemps que j'avais envie de donner une suite à *Skateborn 50*, et le déclin est venu en 2024 alors

que je voyageais en Inde. Il y avait un jeune qui faisait du skate dans les rues poussiéreuses de Kovalam (sud du pays, dans l'Etat du Kerala, ndr)... J'ai commencé par tourner quelques scènes puis, en parlant avec les gens, j'ai découvert une communauté locale autour du skate et du surf», raconte Laurent Sudan. Ce dernier décrit sa philosophie: «*This is not the end*, c'est une phrase

très importante pour moi. La vie n'est qu'un éternel mouvement. La mort côtoie les instants de plaisir.»

Ce nouveau film, mélangeant images captées au téléphone et archives en super 8, revêt donc un caractère réflexif qui va plus loin que la célébration de la culture du skate. »

OLIVIER WYSER

» Di 10 h Fribourg
Cinemotion Rex.

Soldat Louis et Bernard Minet

Mézières » Le Passionvinyl Festival propose concerts et expositions de vendredi à dimanche.

Du rhum, des femmes et d'la bière, nom d'un petit bonhomme! Voilà, en version polie, ce que demande Soldat Louis depuis des années. Lui, ce n'est pas un foudre de guerre, mais plutôt un foudre de bière. Le groupe dont les textes sentent la boucane et la gauloise jouera samedi au château de Mézières dans le cadre du Pas-

sionvinyl Festival. Il partagera l'affiche avec Bernard Minet, l'interprète de presque tous les génériques de dessins animés du *Club Dorothée*.

La manifestation, qui a lieu de vendredi à dimanche, proposera encore expositions et bourses aux disques. Ainsi que d'autres concerts, notamment ceux de Lozange et Metallikids dimanche. »

TAMARA BONGARD

» Ve à di Mézières
Château.

Les artistes Anja Jenny et Sarah Eltschinger proposent une performance et une pièce en diptyque

Libérer Perséphone des fers

« ELISABETH HAAS

Biennale Altitudes » La Part-Dieu, au-dessus de Bulle, est un endroit inspirant: pour les deux artistes fribourgeoises Sarah Eltschinger et Anja Jenny – l'une est metteuse en scène, la seconde artiste visuelle et performeuse –, ce sera le lieu de leurs nouvelles créations, pensées et proposées en diptyque dès dimanche, dans le cadre de la biennale Altitudes.

Dans les combles et les jardins de l'ancienne chartreuse, elles raconteront en mots et en images leur Perséphone, cette déesse du panthéon grec, sous l'égide de laquelle l'édition actuelle de la biennale est placée. «Nous portons ce diptyque en commun. Chacune jouera une trentaine de minutes», précise Sarah Eltschinger.



«Je trouve très fort de mettre en lumière tout ce que les femmes font pour répondre aux exigences»

Sarah Eltschinger

La metteuse en scène a commencé par œuvrer en tant qu'«œil extérieur» pour un travail d'Anja Jenny au Labo urbain. Leur invitation par Battiste Cesa a ensuite scellé leur collaboration. Formée à l'Istituto Marangoni de Paris, Anja Jenny s'appête à retourner dans la capitale française pour occuper l'atelier d'artiste de la Manufacture. Sarah Eltschinger est l'actuelle manager culturelle du site de Bluefactory.

Une émancipation

Leur expression artistique est différente, mais le texte de Sarah Eltschinger, *Je ne suis pas*



Anja Jenny performera dans les jardins de la Part-Dieu. Tandis que Sarah Eltschinger jouera dans les combles de l'ancienne chartreuse.

Geoffrey Baumbach

Perséphone, et la performance d'Anja Jenny, *Well, I do remember hell. Do you remember me?*, imaginés in situ et «projetés» pour la Part-Dieu, promettent de «se répondre» et de «résonner» l'un par rapport à l'autre. Anja Jenny précisément insiste pour rappeler que toute sa démarche commence par les arts visuels. Elle entend la performance comme «une transposition» en mouvements et en musique de son univers visuel. Elle a signé en parallèle une installation sur le même

thème dans la sacristie. Pour Sarah Eltschinger, il s'agit de la première écoute de son écriture propre.

Leur angle d'approche du mythe? L'émancipation: «En tant que jeunes femmes, nous nous sommes questionnées sur ce mythe qui nous a fait grincer des dents. Comment le représenter aujourd'hui?» demande la metteuse en scène. Il faut rappeler que l'histoire de Perséphone repose sur un enlèvement et un mariage forcé. Elle passe la

moitié de l'année aux enfers, symbolisant le cycle des saisons. A quel point cette figure est-elle encore présente? Qu'est-ce qui fait d'elle une «reine»? Pourquoi ne peut-elle pas vivre sa vie?

En soulevant la question, les deux artistes envisagent de la libérer de cette trajectoire toute faite, de son rôle bien défini. «Nous voulons la faire vivre, lui donner sa place», insiste Anja Jenny. A l'intérieur de la Part-Dieu, du haut de son socle de statue grecque, Sarah Eltschinger

dira tout haut ce que Perséphone pense tout bas. Elle lui prêtera sa voix, qui sera traitée en direct par l'ingénieur du son et créateur sonore Jocelyn Raphanel – connu pour créer des dômes immersifs –, grâce à huit haut-parleurs entourant le public. «J'ai l'impression d'avoir un partenaire de jeu, c'est un dialogue», détaille la comédienne.

Force de résilience

A l'extérieur, Anja Jenny évoluera dans un costume rempli

de ouate et conçu sur mesure à base de collants couleur chair, élément banal du dressing féminin qu'elle détourne. Ce costume est pensé comme une «extension» de son corps et de sa peau. La performeuse évoluera elle aussi sur un socle et dans une scénographie de Sylvain Aebischer. Elle analyse: «Perséphone est souvent idéalisée dans sa beauté. Je voulais au contraire un côté dérangeant, monstrueux, pour casser cette attente de beauté, de perfection.» Le geste promet d'être marquant: «Nous nous donnons le droit de récrire notre histoire. C'est très puissant», se réjouit encore Anja Jenny.



«Je voulais un côté dérangeant, monstrueux, pour casser cette attente de beauté»

Anja Jenny

«Le combat que nous menons en tant que femmes pour l'égalité n'est pas atteint. Nous restons dans un système social où il faut entrer dans des carcans, répondre à des attentes. Sans être dans le traumatisme de l'enlèvement comme Perséphone, nous vivons dans des normes au quotidien», abonde Sarah Eltschinger. Mais loin d'elles l'idée de voir tout en blanc ou tout en noir: la metteuse en scène remarque que Perséphone a dû mettre en place des stratégies pour survivre auprès d'Hadès. «Il lui a fallu trouver des moyens d'exister. Elle a une force de résilience! Je trouve très fort de mettre en lumière tout ce que les femmes font pour répondre aux exigences», appuie-t-elle. »

» Di 11 h et 16 h La Part-Dieu
» Egalement le 18 juin à 20 h, le 19 juin à 11 h et 20 h, le 22 juin à 16 h, puis les 25 et 26 juin à 20 h.